

Considérations (à froid) sur le banya

Le banya, c'est l'équivalent russe des thermes romains. Pratique érigée par certains au rang d'institution, elle a de quoi interroger les pauvres mortels que nous sommes.

On pourrait en effet penser que le banya est, tout bonnement, un moyen de conserver un niveau d'hygiène convenable. Surtout quand on connaît sa fréquence historique, environ une fois par semaine... Mais dans ce cas, pourquoi ne pas simplement prendre une douche ? Ce que font quotidiennement, d'ailleurs, les adeptes de cette pratique ancestrale russe...

C'est qu'il y a quelque chose d'autre, dans le banya. L'aspect social, peut-être... Probablement... Sûrement ! On ne va pas se doucher comme on va « prendre la vapeur »¹, selon l'expression russe consacrée. On y va, en famille, lors d'événements particuliers, quand on a quelque chose à fêter, ou encore, en bande de vigoureux gaillards, le week-end.

Mais alors, pourquoi est-ce qu'un de ces camarades m'a dit, hier, en sortant du banya : « je ne connaissais pas, mais ce que je sais désormais, c'est qu'il faudra y retourner, et souvent ! ».

D'où vient qu'un autre néophyte ait tenu le même discours ? Qu'enfin, nous ayons tous en tête cette idée : « pourquoi ne pas y être allés avant tous ensemble » ?

Peut-être cela est-il dû à la sensation de fraîcheur reposante que l'on a en sortant du banya... Certes... Et c'est d'ailleurs ce qui nous fait dormir comme de grands bébés, d'un sommeil aussi profond que l'âme russe...

Ou bien faut-il trouver l'explication dans le simple fait de la sociabilité, qu'il s'agit d'un moment privilégié, partagé entre gentilshommes (ou presque !), une occasion de se retrouver ?

Je privilégie une autre piste... Le banya, de par sa température démente, de par l'alternance métronomique entre le très chaud et le très frais, de par la peine que donne parfois la vapeur à respirer sans suffoquer... Le banya est une épreuve ritualisée, dans laquelle on entre garçon et de laquelle on sort homme.

Modérons nos propos : le premier banya n'est pas, à proprement parler, un rite de passage... Ceux-ci ont disparu de la société moderne, en apparence du moins, mais le banya reste une épreuve ritualisée.

Une épreuve corporelle, déjà, car la chaleur intense peut laisser de mauvais souvenirs aux têtes... brûlées... Ceux qui oublient d'enlever leurs objets en métal, ou qui se promènent dans la « salle à vapeur » sans bonnet...

Mais c'est aussi une épreuve où on apprend, dans un environnement si ardent, à garder son sang-froid. Car quand on fait monter la vapeur, c'est certes un mauvais moment à passer... Oui, la respiration peut être compromise pendant quelques instants... La peau peut rougir un peu, c'est entendu... Mais enfin, la chaleur se dissipe promptement, et l'on a tôt fait de pouvoir à nouveau respirer et faire respirer ses pauvres pores.

¹ Ce qui n'a rien à voir avec de quelconques vapeurs d'alcool, n'en déplaise aux clichés véhiculés sur les Russes...

Enfin, c'est une épreuve collective. Il est vrai que les loisirs russes sont souvent collectifs, ce qui n'est pas en soi une mauvaise chose par ailleurs... Mais cet aspect permet à ceux qui crient de se contenir, de rester plus longtemps, pour enfin bénéficier de leur persévérance en sortant de là refaits, frais, et endurcis.

Mais la pression, qu'elle soit sociale ou vaporeuse, n'est pas étouffante au point de faire perdre l'instinct de survie aux participants. Et fort heureusement ! Si vraiment un néophyte est moins habitué à ces sensations fortes, il peut sortir un peu plus tôt sans souci. L'essentiel, c'est de mettre son corps à l'épreuve, non de s'immoler par la vapeur. D'ailleurs, on ne saurait juger les autres, quand on est ainsi plongé dans la tourmente, en tenue d'Adam, tâchant davantage à survivre à la vague de chaleur qu'à commenter les choix des uns ou des autres...

Un dernier aspect de ce rituel éprouvant, c'est, bien sûr, de fédérer les braves ayant pris part à ce baptême du feu pour les néophytes, et à cet entraînement endurcissant pour les habitués.

Et j'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne vois aucune activité de ce genre en France ou, entre chromosomes Y, on puisse se réunir, tester nos limites en bonne intelligence en souffrant un peu, puis repartir unis dans cette relative prise de risque, au sein d'une camaraderie simple, mais authentique !

De même, je ne vois aucun équivalent où les hommes sont amenés à faire quelque chose d'intense mais d'aussi sain... Ou du moins, pas à ce niveau collectif, ritualisé, et accepté en société.

Je finirais donc avec une citation du film soviétique « Za Spichkami » :

- Dis, tu penses qu'il y a un banya au paradis ?

L'autre réfléchit longuement... Puis une lueur se fait voir dans sa mine pensive :

- Bah... bien sûr !

- Ah, et pourquoi ?

*- Réfléchis un peu... **S'il n'y a pas de banya là-haut, alors ça ne peut pas être le paradis !***

CFG, Mai 2022